

Extase dionysiaque, à travers l'univers.

Vendredi 24 octobre 2008. Descendant les Champs-Élysées après avoir fumé un bédou sous l'Arc de Triomphe, Vernus, Franck et Loïc arrivèrent devant le Queen, célèbre discothèque parisienne. Tout trois excités à l'idée de voir pour la première fois Justice en live. Vernus avait découvert le groupe sur Le Mouv' quelques mois auparavant - époque où la station diffusait encore des sons audibles - et entraîné ses amis en leur promettant un concert extraordinaire, dicit le commentateur. Le public au rendez-vous, des dizaines de groupes de jeunes s'alcoolisaient à proximité de la salle, inconscients de ce qu'ils allaient vivre. En cette première décennie du troisième millénaire, l'album Cross de Justice, remixé en live, était le nec plus ultra de ce qui se faisait en matière d'électro trash, ou le renouveau de la French Touch - version très énervée.

Vernus bu une gorgée de mousseux premier prix, quand il croisa le regard insidieux de Vince :

- Tu veux passer une bonne soirée pote ?!

- Carrément, répondit-il naïvement.

- Tiens c'est 10 balles le para ! Vince tendit la drogue à Vernus qui se sentit tenu de prendre le petit bout de papier roulé en boule. Le para en main, il lui demanda ce que c'était. « C'est de la meph' pote, ça stimule patate de la Terre ! Mieux que la coke ou un exta. Et moins cher. Prends en deux pour 15 euros et tu vas danser comme un fou ce soir. Mega tchatch. Mega love. Mega kiffe. T'inquiète !

Alors que Vince lui prit la main en y déposant un second para, Vernus regarda Franck et Loïc muets. Tous trois stupéfaits, tout se passa bien trop vite pour qu'ils ne réalisent la scène. Et le deal était fait. Déjà Vince s'en allait avec les billets de 10 et de 5 de Vernus, pour aborder un autre groupe plus loin.

Auto-entrepreneur, Vince s'était inséré dans le monde du travail en tant que commercial. Pour un prix dérisoire il achetait de la mephedrone en très grande quantité sur internet - une nouvelle drogue de synthèse stimulante prisée par les clubbers - et en petite unité la revendait dix à vingt fois le prix d'achat. Un business très lucratif. L'après-midi il préparait des doses à gober en disposant 80 milligrammes de poudre dans des feuilles à rouler, qui une fois pliées se présentaient sous la forme de petites boules appelées parachute, vendues en soirée. Sans réfléchir Vernus avala un des deux paras avec une gorgée de mousseux, quand Franck intervint :

- Tu sais ce que c'est son truc ?

- Ba de la meph'... Ça fait danser à ce qu'il a dit.

- Et t'as pas peur ?!

- Euh non, enfin je vais voir... Vernus resta songeur, se disant qu'il aurait pu être dû un peu plus questionner le gars, mais sa peur de ne pas oser danser et passer pour un naze l'avait poussé à prendre le risque.

#

Le public commença à entrer. Ils finirent leurs bouteilles cul sec avant de les jeter dans une poubelle. Vernus eut un haut le cœur d'avaler autant de bulles pétillantes et se retint de régurgiter, s'essuyant les lèvres avec la manche de son pull.

Ambiance électrique dans la salle, où s'enchaînaient des mixes de la team du Ed Banger. Mr Oizo, Busy P, Cassius, Uffie, Sebastian. Les trois compères se rapprochèrent de la scène dans un état d'émerveillement. Ils ressentaient les bass dans leur ventre pour la première fois. Et c'était bon. Sourire aux lèvres, ils observèrent les attitudes des gens autour comme ils ne surent pas trop comment se comporter. Des jeunes parlaient en groupe éparpillés, certains dansaient sur place, quand d'autres faisaient la queue au bar. Tous les trois furent intimidés de voir autant de gens paraissant à l'aise. Dans leur élément, les clubbers parisiens se plaisaient à montrer qu'ils étaient en terrain connus, conquis, cachés derrière leur lunette de soleil, coke dans le nez et la vibe au bout des doigts. Vernus proposa de commander un verre au bar, pour avoir quelque chose en main, à consommer.

- Vazi ! J'ai déjà soif, répondit Loïc. C'est combien la pinte ?

- Dix euros, lui indiqua Franck avec dépit. Va falloir profiter de chaque gorgées !

- Moi je vais prendre une vodka pomme je pense. Comme ça j'aurais pas trop envie de pisser pendant le concert, déclara Vernus.

En faisant la queue Vernus sentit des vagues de chaleur monter en lui. Progressivement un bien-être envahit tout son corps, qui se libérait du poids de la gravité. Hors la loi, d'un stupéfiant afflux de sérotonine et de dopamine, l'air béat son esprit pétilla d'un décollage sensoriel en appréciant tout ce qu'il vit. Décroché du cadre normé de la réalité, en apesanteur Vernus se mit à flotter dans un mood cotonneux, aux plaisants sentiments d'amour, de paix et de tranquillité. Tout était avenant. Tandis que devant lui Franck payait sa bière, la pulpeuse serveuse lui apparut telle une princesse. Il la fixa tel un enfant regardant des bonbons devant la vitrine de la boulangerie. Lassée

de tous ces jeunes hommes défoncés au regard lubrique, d'un ton neutre elle lui demanda ce qu'il voulait. « Toi » pensa t-il :

- Une vodka pomme s'il vous plaît mademoiselle, dit-il les yeux mielleux.

- Ça fera huit euros. Professionnelle, elle esquisssa un sourire avant de préparer le verre.

En récupérant sa monnaie Vernus espéra à nouveau croiser son regard, mais déjà la serveuse demandait à Loïc ce qu'il voulait. Verre en main, Vernus rejoignit Franck quelques mètres derrière la marrée humaine agglutinée devant le bar.

- Comment elle était magnifique la serveuse, t'as vu ?!

- Ouai, j'ai vu comment tu l'as maté. On aurait dit un romantique passionné. Franck lui glissa un clin d'œil.

Vernus sourit naïvement, comme si tout lui était acquis. Puis se mit à contempler sereinement ce qui se passait autour de lui, sans plus aucun jugement. Tout allait vite, bien que le temps semblait suspendu, c'était plaisant. De plus en plus confiant, ses sentiments désinhibés monopolisèrent son esprit. Vernus se sentit décoller en lui, quand d'un regain de conscience, spontanément il avoua à Franck : « Je suis complètement défoncé c'est trop cool sa drogue là ». Dans son état d'excitabilité, Vernus aurait pu témoigner de tout ce qu'il ressentait et pensait sans filtre, mais il se retint de s'épancher. L'intensité ressentie n'avait rien avoir avec tout ce qu'il avait jusque là connu. Petit frisson d'oser l'inconnu. Loïc les retrouva et ils trinquèrent. Franck fit un signe de tête à Loïc pour qu'il regarde Vernus, planant de plus en plus. Leurs regards se croisèrent :

- Mec tes yeux !! On dirait deux soucoupes volantes ahahah !

- Ah ouai ?! s'étonna Vernus.

- De ouf ! T'as les pupilles toutes dilatées mec !

- Vazi prends moi en photo pour voir.

Loïc lui tira le portrait avant de lui montrer la photo à l'écran.

- Des barres ! J'ai une bonne tête, s'enjoua Vernus en voyant ses joues rougies et ses yeux très expressifs. Je me sens trop bien les gars. J'ai trop la patate de ouf !! affirma-t-il en imitant l'intonation de Vince. Il bu une gorgée de vodka pour se désaltérer et voulu remettre ça. Mais son verre était déjà à demi vide. Frustration. Subitement disparue l'euphorie et tout devint morne. Plat. Angoissé, Vernus se souvint avoir le deuxième para dans sa poche arrière et impulsivement le goba en prenant une toute petite gorgée. Avant de finir son verre cul sec.

D'un coup la lumière s'éteignit.

L'impatience du public à son apogée, une clameur gronda dans la salle. Enfin commençait la grande communion. Rapidement tous trois se dirigèrent vers la scène, doublant le plus possible de

gens parmi le troupeau de pèlerins en pleine transhumance. A moins d'une dizaine de mètres de la scène, une note grave raisonna quelques secondes, suivit d'une autre, puis d'une autre, emplissant tout l'espace tel un glas annonciateur de la fin du monde. Dans la pénombre le son gagna en intensité, quand de puissantes lancinantes sonorités découpèrent l'espace-temps, d'une scansion qui saisit Vernus au plus profond de lui. Transcendante violence musicale. La répétition accélérée des sons lia ses pulsions, hypnotisant son esprit embarqué dans un tempo électronique digne du Jugement Dernier. Soudain une grande croix rouge s'illumina au milieu du vide noir. Alors que le temps semblait s'être figé, des flashes blancs balayèrent avec fugacité la scène, faisant apparaître deux grands murs d'enceinte de part et d'autre de la croix suspendue dans l'éternité. Sur fond de clavier maléfique, des trompettes de la mort introduisirent Genesis, quand la croix vira subitement du rouge au blanc dans un aveuglant éclat. Un faisceau immaculé descendit du ciel éthéré, sacralisant le lieu à tout jamais. Baignant dans cette divine lumière, les silhouettes de Gaspard et Xavier émergèrent de l'ombre et Vernus comprit qu'ils mixaient là, juste derrière la croix.

« Putain génial la mise en scène ! ».

Brusquement un flot de grosse bass flagella le public dans un jeu de lumière saccadée. La puissance du son rauque dynamisa Vernus, qui ne pu s'empêcher de bouger sa tête de haut en bas, puis ses bras et ses jambes. Autour de lui tout le monde s'agita, sauf Franck et Loïc qui restèrent de marbre. Ça n'avait rien à voir avec les tubes à la radio. Subjugués par la rudesse des ondes sonores martelant leur corps, ils ne surent comment réagir premièrement. En regardant à sa droite, Franck vit Vernus à fond dans la musique et le fit remarquer à Loïc qui lui sourit, avant d'eux aussi tenter de danser sur cette rythmique de l'enfer.

La musique toujours plus folle, les enceintes crachèrent des piques aussi aiguisés que des lames de rasoir découpant ses sens et Vernus se sentit transpercé, découpé par la diabolique musique l'entraînant dans une extase qu'il n'aurait jamais pu envisager sans l'avoir vécu. Il n'en revint pas tant ses sensations étaient exacerbées. Chaque son prenait une phénoménale importance, résonnait en l'excitant au plus profond de son être. Au point que son corps s'activait de lui-même au gré des déflagrations musicales. Pour la première fois de sa vie Vernus dansait. Vraiment. Sans honte. Totalement immergé dans le moment présent, jamais il n'avait expérimenté une telle défonce, ne s'était senti aussi en phase avec lui-même que dans cette violence sonore, dont il avait l'impression d'éprouver l'essence même. En dansant, sa langue flirta avec ses incisives dans un va-et-vient érogène, puis il sentit ses yeux s'ouvrir comme si une force exorbitante tendait à faire sortir son esprit de son crâne.

D'un coup d' intenses bouffées de chaleur le surprirent, plus fortes que précédemment. Vernus se rappela avoir avalé le deuxième parachute au début du concert : « Mes sucs gastriques ont du ronger la feuille de papier à rouler et la meph' passe dans mon organisme. » Une nouvelle vague de chaleur l'engourdit d'une sourde et brutale énergie, suivit d'une encore plus violente. Déstabilisé, il peina à danser tant il dû encaisser la montée. La peur de perdre le contrôle traversa son corps, qui ne s'enthousiasmait plus de tant d'excitabilité. « Tranquille. C'est normal je suis en pleine montée. Ça va se stabiliser. » Il douta à chaque nouvel assaut du produit, jusqu'à être possédé par le Saint Stim'. Les effets redevenus appréciables, prit dans des avalanches de sensations, décalqué Vernus se transforma en zombi obligé de danser avec frénésie.

Puissance maximale.

Phantom Part 1 enchaîna dans un nouveau déferlement de grosses bass assourdissantes et tactiles, heurtant sa poitrine de chocs renouant avec son vivant. Tel un dément, Vernus cria de joie en levant les bras vers le ciel, ce qui amusa Franck et Loïc. Au fond d'eux ils envièrent Vernus de le voir si libéré, si expressif. Lui qui d'habitude ne manifestait que peu d'émotion en présentant un caractère neutre, dans son état en partageait pour au moins dix personnes. Soudain Vernus s'arrêta de danser et s'intercala entre ses deux amis. Les prenant par les épaules il leur cria passionnément : « Je vous aaaaaaime les potos !!! », avant de se remettre à danser avec fluidité, immergé dans son vaste petit monde, bien à lui. Épousant la musique, il ne fit qu'un avec elle. D'un parfait maniement proprioceptif, son corps s'y accorda via ses bras qui, devant lui, gesticulaient en phase avec les montées et descentes des graves et des aigus.

« Volupté d'une intensité supplémentaire » se remémora-t-il.

#

En pleine possession de ses moyens, Vernus se sentit comme invincible. Immortel. Rayonnant de vitalité, il s'imagina diffuser de la bonne humeur tout autour de lui sous formes d'ondes énergétiques. Sensibles. Sensuelles. Transpirant sa joie de vivre, ses phéromones inondaient les alentours, quand il remarqua cette belle brune à sa droite. D'allure élancée, sautillant allègrement d'un pied à l'autre, elle se mouvait avec grâce sous son débardeur rose, ses bras ondulant avec souplesse et sa longue chevelure battant son visage. Vernus sentit monter en lui un désir sexuel qui le déstabilisa tant son ressenti fut intense. Il tenta de réprimer ses pulsions en détournant son regard vers les jeux de lumière, se focalisant sur sa danse. Obnubilé, ses yeux

revinrent vers elle. Il rebaissa son regard, mais en prise à cet idéal, son imagination combla le vide de son désir refoulé en se la représentant mentalement, dans une aliénante image fantasmée. Malgré lui, Vernus ne pu s'empêcher de jouir d'investir son désir sur ce corps idéalisé à travers les flashes des stroboscopes.

Elle était parfaite.

En prise avec ses émotions, il ne su quoi faire de toute son excitation et se concentra d'autant plus sur le concert. Regardant droit devant lui, il ne souriait plus. La violence de Phantom Part 1.5 colla bien avec la frustration ressentie, à l'emprise qu'avait son corps sur son esprit, conflit entre ses pulsions et sa raison, dans un désagréable sentiment de déception. Le passage mélodieux au milieu de la chanson le transporta dans un songe pendant lequel il éprouva une vive tristesse en pensant à sa solitude, à sa timidité. Quand subitement le retour des lacérations électroniques l'agressa, le renvoya à sa rage de vivre. Intensément. Oubliant les petits tracassés de son malheur ordinaire, il serra les poings, leva les deux bras au ciel et hurla :

- Whaaaaaaaaaaaaai !

En pleine extase il ironisa « Dieu que ce son est bon ! ». D'une décharge d'adrénaline maximale, il sauta sur place le plus haut possible au rythme des bass et aller-retours successifs des stridents crissements musicaux. L'impression de lacération dans tout son corps, plus forte que lui, lui fit grincer des dents. Débridé, il en éprouva une jouissance telle que jamais il n'oublierait ce moment. Ainsi libéré de lui-même, Vernus dansa. Encore et encore. Son corps étouffé par son t-shirt détrempé, il se mit torse nu et continua de rouler des mécaniques en exposant maintenant ses muscles bandés par la stimulation du produit. Puis la musique se fit plus clémente et il profita de l'intro de D.A.N.C.E pour souffler un peu. Les spots allumant des étoiles dans ses yeux, prit dans l'osmose d'une soirée de folie, il chanta en cœur avec le public : « Do the D.A.N.C.E. Stick to the B.E.A.T. Just easy as A.B.C. Do the dance. »

Et c'est là qu'elle apparue devant lui.

La belle inconnue s'était rapprochée par sa droite, tentant un rapprochement par de légers contacts physiques. Subtilement, ses mains effleurèrent tantôt son bras, tantôt sa hanche. Petit regard en coin en remettant ses cheveux derrière son oreille, d'un geste élégant. Mais à chaque contact Vernus se rigidifia un peu plus. Incapable de s'engager, il hésitait entre l'effleurer également, lui parler, apposer ses mains sur ses hanches, ou ne rien faire du tout. Dans sa tête tout s'embrouilla. Quand elle colla ses fesses sur son pubis en dansant langoureusement, ses deux mains relevant sensuellement ses cheveux en lui présentant sa nuque, Vernus perdit tous ses moyens qu'il en arrêta net de danser. Pétrifié dans un vide sidéral, son corps ne sembla plus lui

appartenir. Franck qui observait la scène, s'amusa de voir Vernus aussi peu à l'aise. Et foirer la rencontre de l'année étant donné la beauté de la créature qui l'avait choisie, lui. Gêné jusqu'à la moelle, la situation devint si critique qu'un malaise s'installa autour de Vernus, dont les yeux globuleux plongés dans sa détresse intérieure crispait son visage glacé. Il sentit sa mâchoire se contracter au point d'entendre des craquements raisonner dans son crâne. Son regard n'arrivant plus à fixer aucun objet, son esprit dérailla sans qu'aucune pensée ne le rassure.

La brune disparue aussi rapidement qu'elle était arrivée.

Vernus prit deux grandes inspirations, expira profondément pour faire le vide - comme lorsqu'il escaladait des voies périlleuses - et recommença à danser yeux fermés. « Oublier tout le reste. » Sa honteuse mixture affective se dissipa rapidement et il kiffa de nouveau son concert, comme s'il ne s'était rien passé. Les chansons s'enchaînèrent. « DVNO », « Waters Of Nazareth », « Two Minutes To Midnight », « Tthhe Ppaarrttyy ». Vernus était aux anges, ses morceaux préférés défilant devant lui dans des remix plus énervés les uns que les autres. Les Justices lui laissèrent peu de répit. A peine avait-il le temps de reprendre ses esprits que déjà il se retrouvait malmené par des bass toujours plus prenantes, accompagnées d'assourdissantes sonorités aux oppressantes tonalités, saturées à l'extrême.

En se décentrant, Vernus sentit le public à cran. Comme lui. C'est à ce moment là que les premières notes de Stress le firent tressaillir. Sa chanson redoutée de Justice. Celle qu'il ne pouvait écouter. Mais Xavier et Gaspard le tenait depuis leurs platines. La chanson noua son estomac en tendant l'atmosphère plus qu'elle ne l'était déjà. Le public cria aussi fort qu'il pu pour exprimer sa joie et évacuer toute cette angoisse presque palpable. Continuant de s'agiter avec anxiété comme si sa vie en dépendait, son corps poussé dans ses limites, Vernus s'octroya des moments de déconnexion en faisant le vide yeux fermés, retranché dans son esprit raisonnant qui, extrait des flashes lumineux et de la stressante musique maintenus à distance, commentait ce qu'il perçut en lui et devant lui : « En fait c'est pas si terrible que ça quand on se laisse aller. Faut juste plus trop penser à ce qui dérange et accepter en se disant que ça va passer. Et ça passe. »

Flottant entre deux eaux, sa souffrance mise à distance, d'une alchimie retrouvée ses sens prirent connaissance d'un phénomène extérieur ainsi en lui introduit, jusqu'à sa conscience. Surgit de nul part, reliant soudainement deux idées entre elles dans un impartial jugement primaire venu d'ailleurs, c'est là que l'intuition lui tomba dans le creux de la synapse : « En fait tout est stress. L'angoisse est omniprésente en nous et partout autour de nous. Ça dépend de si on y est confronté directement ou si on la refoule. » Vernus réalisa que dans son état dissocié il pouvait

avoir accès à ses angoisses habituellement refoulées et à celles des gens autour de lui, sans les craindre. Mais par quels mécanismes ? Sans se formuler de réponse claire, sous formes d'impressions à portées d'explications, dans tout ce stress musical l'envers du décor se dévoila à lui, lui révélant un secret que chacun s'évertuait à se cacher : sa propre souffrance donne accès au réel, au tragique de l'existence qu'est l'insupportable certitude d'être vivant. Et donc mortel. Ça tilla à nouveau dans son esprit qui raisonna ainsi son impression: « Mais oui c'est ça ! On refoule ses angoisses par peur de mourir. Alors que si on accepte sa propre mort et celles des autres, on en a moins peur et on accepte mieux ses angoisses. » Le raisonnement était simpliste mais la prise de conscience véritable. Poursuivant son auto-analyse transposée à tous sur un mode généraliste, Vernus comprit sous un nouveau jour plus éclairé qu'en temps normal son esprit lui masquait ce qu'il ne voulait pas voir, ce que ses mécanismes de défenses lui rendaient inaccessibles derrières des visions et des pensées rassurantes. Les illusions. Le plus frappant étant que les gens arrivaient à apprécier des moments stressants en ne se rendant pas compte de leurs états angoissés, sublimés dans différents exutoires et autres sublimations cathartiques.

« Stress » se termina dans une langueur déconcertante tandis que Vernus revint au moment présent. Il sourit en écoutant la monotonie du son, redevenue agréable dans une mélodie pleine d'allégresse. « We, are, yours friends ! You'll never be alone again ! » Rien de tel qu'un tube pop pour contrer son isolement moral, sa solitude. En joie le public dansait et chantait avec emphase, puis l'atmosphère s'assombrit à nouveau dans une gravité sans pareil. Aspiré dans la transition musicale, Vernus plana dans un ailleurs, au dessus de la réalité. Incroyable sensation de percher dans une vision plus haute de quelques dizaines de centimètres, dans un état supérieur de conscience. « Comme dans les films » se dit-il, en se souvenant de Las Vegas Parano. Mais à ce stade des effets la drogue le dissocia dans une confusion nuisant à sa mémoire de travail, plus rapidement qu'il ne fallait de temps à un poisson rouge pour faire le tour de son bocal. Zappant ce magique moment, sa concentration dérivée au carré dans une division de son attention, d'idées en idées inachevées défilant trop rapidement pour être fixées, perdu Vernus se demanda ce qu'il se passait en voyant la réalité lui échapper, quand des guitares saturées découpèrent soudainement son champ visuel dans une infernale cadence de riffs saturés et de grosses bass transcendantes. Prenant sa claque, Vernus reconnu « Waters of Nazareth » : « Les Fat Bass dans ta face » pensa-t-il. Et tout coula à nouveau de sens au sommet de la surface de son moi réassuré, de son ego surboosté, hypertrophié dans ses apparences aux représentations idéalisées, illusions édulcorées par des sensations exacerbées.

La magie du produit.

#

Progressivement la musique ralentit tout en continuant de contraindre son esprit dans un élan lancinant. L'ambiance devint lourde. Très lourde. Déstabilisante. Brusquement le beat accéléra jusqu'à saturation totale. Vernus eut la sensation d'être aspiré dans un réacteur de fusée au bord de la rupture, quand d'un soudain éclatement survint l'explosion musicale. Violence pure. Les BPM fusèrent à toute allure tandis que « Phantom Part2 » saisit tout le monde dans un grand frisson. Brutal. D'un spasme le pénétrant jusqu'à ses viscères, tous ses poils se hérissèrent, avant de se déchaîner comme un dératé au rythme des rafales acoustiques et de la voix bégayante : « Phaen-Phan-phan-an-an-tooom, numéro 2 » - BoOW - boOW - boOW - POuM - Pou-POuM - POUM. La voie féminine reprit avec lascivité : « Diiiiiiiirt meeeee », suivie d'un bruit de ressort se détendant, succédé de violents BANG - BANG – BANG !!! Avec rage la musique passa le mur du son, puis s'adoucit en déroulant une vicieuse petite mélodie, qui au fond de chaque esprit rompit les dernières amarres morales et vertueuses qui retenaient le public de basculer dans le crasse et l'indécent. Les yeux exorbités Vernus arbora un petit sourire malicieux, partagé par les gens défoncés alentours. Personne ne se l'avouait mais tout le monde savait... La voix sensuelle recommença plus distinctement : « Phaantoom, numéro deux... Dirt mee ». Et toujours plus lentement, comme en pleine luxure : « PhaaaaaantooooOom..... Nuuumérooooo deeeuuux.... Diiiiiiiirt meeeeeeeeeeeeeee ». Expirant fortement, Vernus tâcha de maîtriser sa langue gesticulant frénétiquement dans sa bouche, alors que la musique se chargea rapidement d'une folle intensité, jusqu'à nouveau exploser dans un déluge de bass extrêmes : BanG - BaNG – BANG - BooW – BoOW – BOOW !

Et Vernus devint fou.

Le visage défiguré par la drogue, extatique, il sauta sur place comme un malade en laissant son esprit se complaire dans les affres de la transe musicale. Entrecoupés de distorsions sur fond de piques successifs, d'aliénants riffs intrusifs appelèrent à toujours plus d'exaltation. De totale libération de ses pulsions. Hors du commun. Le son n'en finit pas de s'emplir dans une saturation de bruits de caisse claire électronique, qui dynamitèrent la salle avec encore plus de fureur que précédemment. Aliéné, se secouant dans tous les sens Vernus cria à répétition « Dirt me ! Dirt me ! », les yeux à moitié révulsés et la mâchoire en proie à un bruxisme incontrôlé. Devant lui, d'une main accrochant fermement la rambarde devant la scène, le regard perdu dans ses ténèbres

un jeune homme blond très musclé hurlait en martelant avec force son buste nu. Un peu plus loin à droite, deux filles s'embrassaient bestialement en glissant leurs mains sous leurs t-shirts et dans leurs culottes. A gauche, un type à la tête penchée et aux bras recroquevillés, ses doigts crispés comme des griffes prêtes à commettre un péché, semblait contenir autant qu'il le pouvait une boule d'énergie maléfique. Malsaine. Dionysiaque. Tout le monde vrillait au paroxysme d'une ambiance orgiaque.

A la limite de la décompensation générale, le public transcendé se livrait à des actes incongrus dans un besoin d'expier toute cette animalité contenue, toute cette violence du quotidien réprimée, toute cette souffrance retenue depuis si longtemps. Absolue sublimation de tous les maux endurés dans cette société dégénérée, via des jeux de tensions et détente musicales déchargeant ses pulsions dans des breaks aux beats écrasants et suscitant de fortes sensations à une jeunesse désabusée. Retrouvant une certaine lucidité, les pieds reposés sur Terre et le corps droit, Vernus se questionna sur le fait d'apprécier autant s'oublier, rechercher de tels états de dépravation ? Avant de se remettre à sauter comme un petit diable, pour ne pas perdre le rythme du fait de pensées parasites.

Mais au fond de lui l'écho sensible de son questionnement continua de se répercuter de proches en proches dans ses circuits neuronaux, qui plus tard réémergeraient sous une forme ou une autre. Inconsciemment Vernus se demanderait longtemps quelle sorte de réalité façonnait ces jeunes gens qui, livrés à eux-mêmes dans une décadence addictive, se plaisaient à se droguer, expérimenter la transe jusqu'à l'outrance, flirter avec la mort le temps d'une nuit d'apocalypse et s'absoudre dans un infini oubli de soi ? Quel impérieux besoin de se nier, de se retrouver, éprouvaient-ils pour se perdre autant ? S'abandonner dans l'impuissance d'instant d'ébriété écrasant les esprits et dévorant les corps, avant de regagner en puissance, infatigablement jusqu'à abdiquer par épuisement ? A quel point étaient-ils égarés, malmenés dans une hyper-modernité où tout allait bien trop vite pour s'y adapter, trouver sérénité et harmonie ? Un peu plus haut, consciemment Vernus encaissait des coups de buttoirs venant de tous les côtés. Tel un guerrier. Martelé par la puissance du son, ses sensations rebondissant dans tout son être vaillant. Vivant. Trop vivant. « Là c'est violent quand même... » Vernus commençait à se sentir mal, quand débuta le compte à rebours final de cette expérience de folie infernale, dans l'apothéose d'un capharnaüm électronique. « Three. Two. One. Zerooooooooo... » Le public hurla sa jouissance, au delà de toutes les espérances.

La claque.

Ultime.

Vernus constata être juste devant la scène, sans savoir comment il était arrivé là. Il fit quelques pas en arrière, retrouva ses amis et leur dit avec ses yeux de hibou :

- Ce concert vaut toutes les séances de psy du monde !!!

- C'est clair, rigola Franck, c'est un truc de ouf !

Sidéré, Loïc pas préparé pour endurer un tel déchaînement de violence restait muet. Ses tympans vrombissant et le regard flottant, déséquilibré il attendait de s'y retrouver dans son esprit assommé. Mais déjà une rondeur musicale emplissait la salle. Et dans une gentille mélodie les paroles de « We Are Yours Friends » furent reprises en cœur par les spectateurs exténués. Vernus sentit un mauvais présage, quand à nouveau la clémence du son laissa place à des sonorités stressantes, titillant les nerfs déjà mis à rude épreuve. Ça n'en finirait donc jamais !? « L'enfer se mérite » pensa-t-il en découvrant les premières notes d'une chanson qu'il ne connaissait pas encore. « New York Excuse » Le remix encore plus sauvage que l'original, une voie culpabilisante scandait : « Is it good enough for what you are paying ? You are paying ! ». Vernus se dit avoir payé assez cher. Il en avait eu assez pour être comblé, alors que la voix l'interpella avec brutalité : « Hey ! HEY ! I'm getting loud with you ! » BAM - BAM - BAM ! La violence musicale reprit de plus belle dans une énième surenchère de décibels, enchaînant avec un remix énervé de « Master of Puppets » de Metallica. Association diabolique de métal et d'électro trash, d'où les paroles de « The party » surgirent à l'improviste : « Let's get this party started right... Let's get drunk and freaky fly. » Tout un processus à haute valeur symbolique.

Avant que ne se termine le rite initiatique.

Vernus avait réussi son examen.

D'individuation.